

**Dix-sept ans de fouilles  
à l'abbaye de Vauclair  
Bilan provisoire (1966-1982)**

par le Père R. COURTOIS -



## **Dix-sept ans de fouilles à l'abbaye de Vauclair Bilan provisoire (1966-1982)**

**par le Père R. COURTOIS -**

*Note préalable :*

*Ces pages reproduisent une conférence faite à Vervins, lors du Congrès annuel 1982 des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne.*

*Elles sont le résumé d'une étude parue dans le volume III des « Mélanges Anselme Dimier ». Nous signalons cette publication remarquable qui constitue l'un des six volumes de mélanges consacrés à l'un de nos anciens sociétaires : le regretté Père Anselme Dimier (« Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier », présenté par Benoît Chauvin. Renseignements et commandes : Benoît Chauvin, Pupillin, 39600 Arbois).*

Avec la campagne de fouilles 1982 s'achève la dix-septième année de recherches archéologiques à Vauclair.

Sans doute est-il superflu de présenter le site aux membres de nos sociétés axoniennes<sup>1</sup>. Ces pages – résumé de notre exposé de Vervins – veulent offrir un bilan succinct et provisoire de cette longue investigation.

Peut-être importe-t-il d'en préciser au préalable la portée et les limites : il s'agit d'un bilan *archéologique*. Nous ne consulterons les sources écrites que pour certaines données indispensables à l'éclairage des fouilles et, par ailleurs, nous laissons à d'autres études l'examen architectural des vestiges en place. La principale originalité des travaux du groupe « Sources » à Vauclair, c'est qu'il s'agit d'abord d'une fouille exhaustive d'un enclos monastique médiéval. pareille entreprise est sans doute unique en France, à l'heure actuelle. Elle se justifie pour deux raisons essentielles. d'abord pour une question de *méthode* : limiter une fouille à quelques sondages effectués hâtivement apporte plus de points d'interrogation que de certitudes assurées.

Ensuite pour une raison liée à la nature du site : rien n'est plus enrobé de nébuleuses et de légendes tardives que les fondations monastiques. Comment démêler cet écheveau complexe, en l'absence de sources écrites d'époque ? Il nous faut recourir à l'interrogation patiente de cet immense document non écrit qu'est le sol. Et dans cette quête ardue, avoir l'honnêteté de ne négliger aucune pièce, si modeste soit-elle, du dossier ainsi rassemblé.

Sans doute, pareille tâche est-elle considérable. Par leur étendue et la profondeur de leurs vestiges, les fouilles médiévales exigent un grand investissement en hommes et en temps. Aussi ne dira-t-on jamais assez le mérite des centaines de jeunes entièrement bénévoles – du groupe « Sources » - sans lesquels une recherche comme celle de Vauclair serait impensable<sup>2</sup>.

### I VAUCLAIR... AVANT VAUCLAIR.

L'un des apports majeurs des fouilles de Vauclair, c'est d'abord d'avoir révélé une occupation du site antérieure à la fondation monastique. Ce n'est pas le lieu d'en traiter longuement ici. Plusieurs études approfondies lui ont déjà été consacrées<sup>3</sup>. Pour faire bref, rappelons simplement qu'avant la fondation monastique le site a connu deux occupations successives : celle de la Tène III et celle de la période gallo-romaine.

Pour la Tène III (environ 50 avant J.C.), il s'agit de trois ensembles funéraires à incinération qui ont livré un mobilier archéologique bien caractéristique.

L'occupation gallo-romaine se présente comme le quartier artisanal d'un établissement rural où l'on trouve cinq fours de potiers, deux fours bronziers, trois bas fourneaux de fer, un puits et un foyer.

De cet «établissement», fouilles strictement limitées à l'enclos monastique n'ont livré ni l'habitat ni les sépultures. Nous reviendrons sur cette lacune.

<sup>1</sup> Administrativement, les ruines actuelles de occupation sont situées sur le territoire de la commune de Bouconville-Vauclair, canton de Craonne, département de l'Aisne. Sur la carte de l'I.G.N. au 1/25000e, occupation se trouve sur la feuille Craonne I-2, coordonnées Lambert 702 en ordonnée et 195 en abscisse. Sur le cadastre communal, l'abbaye occupe les parcelles n° 16 et 17 de la section AO.

<sup>2</sup> Rappelons que les fouilles de occupation, qui se poursuivent méthodiquement depuis 1966 sont l'œuvre de ce groupe interuniversitaire. Entièrement composé de bénévoles, il attache autant d'importance à l'esprit de vie communautaire qu'à la rigueur des recherches archéologiques. Adresse : Abbaye de occupation, 02000 - LAON.

<sup>3</sup> LITT (M.-E.), Deux fours de potiers gallo-belges à l'abbaye de occupation, dans Revue du Nord, n° 202, juil.-sept. 1969.

STAS (C.), Un ensemble funéraire de la occupation III dans le site de l'abbaye de occupation Revue du Nord, 211, octobre-décembre 1971.

Signalons aussi que tous les vestiges les plus antiques ont été découverts dans une zone proche du chemin qui passe devant la porterie monastique. Dans tous les secteurs plus éloignés, les fouilles n'ont fourni aucun document gaulois ou gallo-romain.

Est-ce un argument pour mettre en exergue l'antiquité de cette voie ? Toujours est-il que, descendant en ligne droite de la crête du Chemin des Dames, au sud de l'abbaye, ce chemin remonte les pentes septentrionales de la vallée de l'Ailette par un tracé rectiligne, évitant toute localité. ces caractéristiques ne sont pas celles des voies romaines. On peut légitimement supposer qu'il s'agit d'une voie très ancienne, sans doute gauloise.

Quand a pris fin cette occupation gallo-romaine de Vauclair ? Le document le plus tardif est une monnaie de Constantin. Il ne faut pas en majorer la signification. Une monnaie isolée ne signifie pas grand-chose, en stricte méthode archéologique. L'étude attentive des céramiques et l'analyse géo-magnétique des fours de potiers nous inclinent à croire que, dans l'enclos monastique de Vauclair, l'habitat gallo-romain se limite aux deux premiers siècles de notre ère.

## II QUAND CURTMENBLEIN DEVIENT VAUCLAIR

Entre cette présence gallo-romaine et les premières traces d'occupation monastique du XII<sup>e</sup> siècle, les recherches n'ont livré aucun élément significatif. Peut-être certaines traces de labour antique sont-elles décelables ? Mais dans toute la zone des lieux réguliers monastiques, il y a eu abandon du site entre le second et le douzième siècle. Ce millénaire de silence pose certains problèmes auxquels nous reviendrons à la fin de cette étude.

### a) *La première abbaye (XII<sup>e</sup> siècle).*

L'abbaye de Vauclair fut fondée à la demande de l'évêque de Laon, Barthélemy de Jur. D'après la charte de fondation<sup>4</sup>, le lieu choisi portait le nom de Curtmenblein ; il y avait là une paroisse ou quasi paroisse (altare) que l'évêque cède à Saint Bernard avec tous ses droits et redevances.

A cette première donation, les puissants seigneurs de Roucy ajoutèrent d'autres biens.

C'est le 23 mai 1134, Bernard de Clairvaux envoie un groupe de ses moines vers la nouvelle fondation de la vallée de l'Ailette, quinzième fille de Clairvaux, à laquelle il donne le nom symbolique de Vauclair (Vallis Clara), le même que celui de l'abbaye-mère (Clara vallis).

Il y eut donc à Vauclair un premier monastère cistercien édifié au XII<sup>e</sup> siècle. cette certitude historique nous est fournie par des sources écrites irrécusables.

Mais, avant les fouilles de Vauclair, on ignorait tout de ce premier monastère, hormis son existence. L'emplacement même était ignoré. D'aucuns le confondaient avec les ruines actuelles.

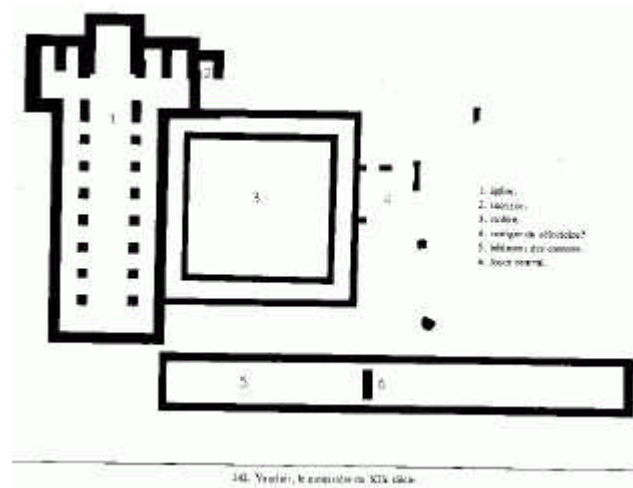
D'autres, plus circonspects, le plaçaient ailleurs. Ainsi notamment Edouard Fleury<sup>5</sup>.

Voilà un exemple typique de ces conclusions et erreurs qui découlent d'une lecture abusive de sources écrites trop elliptiques et que la recherche archéologique proprement dite est seule en mesure de dissiper.

Persuadés au départ de nos recherches que la permanence du lieu de culte est une constante quasi magique et qui souffre peu d'exceptions au Moyen Age, nous commençâmes les recherches en 1966 sur le transept de l'église du XIII<sup>e</sup> siècle. Rapidement apparurent les fondations - remarquablement conservées - de la première abbatiale du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> "Altare de Curtmenblein quae nunc Vallis clara nuncupatur, etiam des de Setmeis et des de Geoffridi curte, ab omni synodali jure et parioicali subjectione libera et soluta decernimus "(Cartulaire de Vauclair, Bibl. Nat., ms. latin n° 11073, fol. 1.)

<sup>5</sup> Une tradition toujours répétée plaçait le monastère du XII<sup>e</sup> siècle sur la hauteur qui domine le val de l'Ailette, aux environs de la ferme de Heurtebise. Ce point de vue est celui de Fleury : « Une première église avait été construite dans le monastère primitivement assis près du moulin à eau. Rien n'indique la raison de l'importante décision qui modifia cet état des choses ; mais on transporta plus bas dans le vallon les bâtiments élevés tout d'abord sur la croupe de la montagne et on construisit en même temps l'église dont nous ne possédons plus qu'un chétif débris et dont Egidius, XVI<sup>e</sup> abbé, prit authentiquement possession en 1256... ». (E. FLEURY, Antiquités et Monuments du Département de l'Aisne, 1877-1882, t. 4, pages 38 et s.). Comment l'éminent érudit de l'Aisne a-t-il pu s'abandonner à pareille fiction ? Il est probable que l'expression *Pratum molendini* dont aucune source historique n'a pu préciser l'emplacement exact, a été indûment rattachée à l'emplacement d'une tour située entre Heurtebise et Craonne, avant 1917, et qui s'appelait « Le Moulin de Vauclerc ». En réalité, il y avait des moulins sur l'Ailette et l'expression *Pratum molendini* pourrait bien avoir désigné les prés situés entre l'Ailette et le versant de la colline qui domine Vauclair.



Il s'agit d'une construction menée d'un seul jet, sans césure ni remaniement, et qui livre un plan bernardin de grande rigueur avec son chevet plat si caractéristique et un chœur très petit, parfaitement adapté à la première liturgie cistercienne. Cette église mesurait 49 m de long, le transept 22 m de large, le tout pris dans œuvre. Le vaisseau des nefs, d'une largeur de 14 m, s'allongeait sur neuf travées. Sur le plan, l'étroitesse de ces dimensions accentue l'impression de longueur que l'on rencontre dans certaines abbayes cisterciennes mais non dans toutes. De chaque côté du chœur, s'ouvraient dans les croisillons du transept deux petites chapelles latérales, large chacune de 2 m; elles étaient réservées aux messes privées des moines prêtres. Une étude attentive des supports du transept permet d'autre part de supposer que cette première église de Vaclair était couverte d'une voûte du type de celle de Fontenay, c'est-à-dire par un berceau central épaulé perpendiculairement à la croisée. Un porche assez étroit précédait la façade et une sacristie fort exiguë s'élevait au-delà du croisillon méridional<sup>6</sup>.

#### *Les autres constructions du XII<sup>e</sup> siècle*

Outre cette église si typée, qu'a-t-on pu retrouver de ce premier monastère entièrement disparu ? Les recherches ont permis de mettre au jour certaines fondations du cloître, celles du bâtiment des convers, d'une partie de l'aile des moines et des fragments épars de celle du réfectoire.

Mais avant de passer en revue ces diverses constructions, il faut dire un mot de l'appareil très caractéristique de toutes les fondations appartenant à cette première campagne. Il s'agit à première vue d'un assemblage assez singulier de petits moellons non taillés, liés uniquement avec du sable brun ou gris, sans aucune trace de mortier. De forme plus ou moins arrondie, ils ont 10 x 15 x 10 cm au moins et 20 x 10 x 15 cm au plus. Dépourvus de tout parement plane, ils sont assemblés en blocage, de manière habilement serrée, sans que l'on puisse parler d'assises régulières. Le matériau utilisé est un calcaire lutétien inférieur, une pierre dure et grise dont la principale originalité est une concentration dense de nummulites, tout petits fossiles semblables à des boutons. Pour le second monastère, les constructeurs utiliseront un matériau différent, un calcaire lutétien moyen et supérieur, plus tendre et plus facile à tailler.

Une difficulté inattendue allait rendre malaisées toutes les recherches concernant les lieux réguliers du XII<sup>e</sup> siècle complètement arasés. Alors que les fondations de l'église subsistaient sur une profondeur de 1,80 à 1,90 m, celles des murs du cloître et des autres bâtiments voisins se réduisaient à seulement deux ou trois assises de petits moellons décrits ci-dessus. Comme le niveau actuel, celui du cloître du XIII<sup>e</sup> siècle, est à un mètre plus bas que celui des abbayes, il est possible que cette disposition, symbolique plus que fonctionnelle, ait été adoptée lors de la construction du second monastère. En surcreusant l'espace situé au sud de l'ancienne église afin de placer la nouvelle sur une relative élévation, il a fallu détruire les fondations des bâtiments du XII<sup>e</sup> siècle qui n'auraient alors gardé que les 20 à 50 cm retrouvés. Il semble n'y avoir aucune autre explication plausible à cette apparente singularité.

Cette large amputation a rendu les recherches du tracé du premier cloître particulièrement difficiles et requis un travail très attentif. Les bases du mur septentrional subsistaient en place car elles constituaient les fondations du gouttereau méridional de l'abbatiale. Le mur oriental a également été retrouvé, jointif aux fondements de la façade ouest de l'aile des

<sup>6</sup> Il n'est de bonne science que comparative. Aussi faut-il déplorer l'état totalement lacunaire de nos connaissances concernant les premières abbayes de l'Aisne. presque toutes ont été remplacées au XIII<sup>e</sup> siècle, ou plus tard, par des constructions postérieures. Une vraie recherche scientifique exigerait que le plan précis de la première abbaye de Vaclair soit confronté avec celui des premières abbayes de ses sœurs cisterciennes, telles que Foigny, Longpont, Bohéries, etc... Et aussi avec celui des premières abbayes prémontrées. Notamment avec celui de Cuissy, fondation prémontrée de 1122, située à une lieue de Vaclair. On le voit, il reste beaucoup de pain sur la planche !

moines du second monastère. Par contre, les fondations des galeries ouest et sud avaient été en partie arrachées; il a fallu les restituer en négatif. On aboutit de la sorte à un cloître carré de 27 m de côté avec des galeries larges de 2,45 m.

Une autre découverte importante concernant l'abbaye du XII<sup>e</sup> siècle, c'est la mise au jour des fondations du bâtiment des convers, en place sur plusieurs assises. Il s'agit d'une construction très allongée, mesurant 70 m de long et 6,25 m de large. Comme on peut le voir sur le plan I, son extrémité méridionale débordait largement l'angle sud-ouest du cloître.

Un grand foyer central typique des premiers chauffoirs cisterciens a été découvert au milieu de ce bâtiment.

La longueur exceptionnelle de cette construction semble bien révélatrice du nombre élevé de convers dans l'abbaye au XII<sup>e</sup> siècle. Cette donnée a probablement joué un rôle déterminant dans la conception du second bâtiment des convers édifié au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

La ruelle des convers enfin était en réalité un espace libre entre le mur ouest du cloître et la façade orientale du bâtiment précédent, large de 7,20 m dans le monastère du XII<sup>e</sup>. L'expression tardive "ruelle des convers" paraît ici bien trompeuse.

Si, comme à Fontfroide, elle n'était parfois qu'un étroit couloir, elle semble avoir été bien souvent, comme à Vauclair, une véritable cour à ciel ouvert permettant aux convers d'accéder à l'église par la porte qui leur était réservée.

Malgré les arasements des constructeurs du XIII<sup>e</sup> siècle, quels autres vestiges du premier monastère les fouilles ont-elles révélés ? Une partie des fondations de la façade ouest de l'aile des moines a été découverte, en place, accolée devant les bases de l'actuelle salle du chapitre. Mais la forte densité des larges constructions du XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'aile des moines du second monastère, a arraché toutes les traces du mur oriental comme aussi ses extrémités méridionales. Certains soubassements, perpendiculaires à la galerie sud du cloître, appartiennent sans doute à l'aile dite habituellement du réfectoire, même si aucune trace de ce bâtiment n'a pu être retrouvée. Ajoutons pour terminer que si certaines petites constructions de la première abbaye existaient dans le quartier des hôtes, aucun vestige d'une porterie de la même époque n'a été mis au jour.

Par contre, les fouilles de 1982 ont livré un premier mur d'enceinte appartenant à l'abbaye du XII<sup>e</sup> siècle et qui était resté entièrement ignoré jusqu'à présent. Au lieu de suivre de manière parallèle la route qui passe devant l'abbaye, le mur d'enceinte du XII<sup>e</sup> siècle se trouvait à cinquante mètres plus à l'est et, par conséquent, évitait la zone marécageuse où les moines du XIII<sup>e</sup> siècle allaient implanter leur porterie, au prix de multiples difficultés de construction.

#### b) *Le second monastère (XIII<sup>e</sup> siècle)*

La première implantation cistercienne du XII<sup>e</sup> siècle a complètement disparu. Elle fut remplacée au début du XII<sup>e</sup> siècle par un second monastère plus vaste, dont la plupart des bâtiments devaient subsister jusqu'en 1917. Les ruines actuellement visibles à Vauclair appartiennent à cet ensemble.

A quelle période se place cette substitution d'un monastère à un autre ? Les sources écrites nous fournissent un repère précieux: il s'agit de la date précise de la consécration de l'abbatiale de ce second monastère. Elle eut lieu le 24 juin 1257<sup>7</sup>. Témoignage d'autant plus important que toutes nos recherches ont montré de manière indiscutable que cette abbatiale – d'ailleurs inachevée – constitue l'ultime réalisation de cette campagne de construction qui se situe entre la fin du XII<sup>e</sup> siècle et 1257.

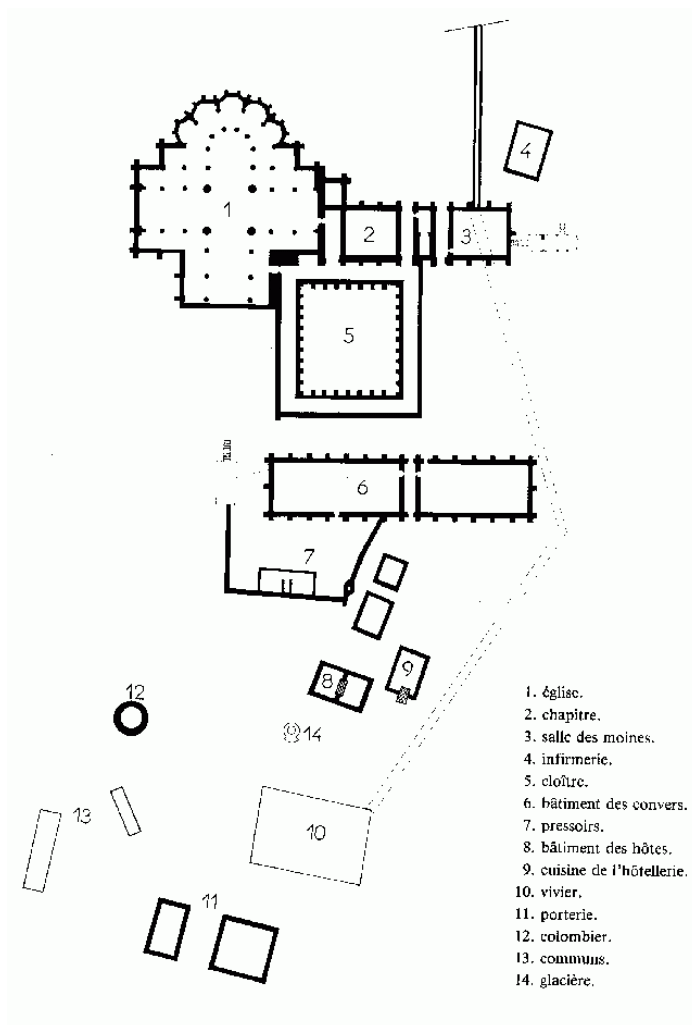
Comment se présentait cette seconde abbaye de Vauclair ? Un mur d'enceinte, qui mesure environ deux kilomètres, entourait un enclos monastique de dix-sept hectares<sup>8</sup>. Une seule entrée y donnait accès, conformément aux exigences canoniques cisterciennes<sup>9</sup>: celle de la porterie.

A partir de cette entrée, nous convions nos lecteurs à une visite de cette seconde abbaye, telle que l'ont révélée nos recherches.

<sup>7</sup> La Gallia Christiana indiquait cette date d'après un ancien martyrologe. Une découverte de Mme MARTINET dans un manuscrit de Vauclair (ms 23) de son fonds de Laon a permis de recouper cette donnée. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici une fois encore toute l'immense gratitude du Groupe Sources envers Mme MARTINET: sa constante disponibilité à mettre à notre service les richesses de sa bibliothèque autant que l'attachement profond qu'elle a toujours voué au site de Vauclair ont sans cesse été pour nous un grand encouragement.

<sup>8</sup> Curieusement la déclaration des biens de 1789 n'attribue que 12 hectares à l'enclos monastique ! Peut-être la superficie des bâtiments proprement dits est-elle soustraite de la superficie totale de l'enclos ? Toujours est-il que l'enclos de Vauclair avait bien 17 hectares. (Déclaration des biens et revenus de l'abbaye de Vauclair, ordre de Cîteaux, donnée en exécution du décret de l'Assemblée Nationale du 28 novembre 1789, Arch. dép. Aisne, archives révolutionnaires, C98, pièce 6,9 fol.).

<sup>9</sup> En principe, il n'y a qu'une seule porte dans un mur d'enceinte cistercien. Quand il faut y pratiquer de petites portes secondaires, elles doivent rester constamment fermées. Régulièrement d'ailleurs, les chapitres de Cîteaux exigent qu'elles soient murées, AUBERT, Architecture cistercienne en France, Paris, Vanoest, 1947, t. II, p. 141.

245. Vauclair, le monastère du XIII<sup>e</sup> siècle.

## LA PORTERIE

Cette construction a connu beaucoup de vicissitudes et de remaniements au fil des temps ; Elle révèle aussi pas mal d'hésitations et de repentirs à cause du caractère marécageux de cet emplacement que le mur d'enceinte du XII<sup>e</sup> siècle avait exclus de l'enclos monastique primitif.

Trois phases principales semblent avoir marqué son évolution.

En l'absence de tout vestige du XII<sup>e</sup> siècle, la première phase d'édification appartient sans nul doute à la campagne de construction de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de deux bâtiments distants de 9 m et orientés selon un axe est-ouest; celui du nord mesure 11 m de long sur 5,60 de large et celui du sud, plus ample, 12,50 sur 11 m. Leurs deux murs ouest, épais d'environ 1,75 m, constituent une véritable façade défensive. Le bâtiment nord était divisé en deux par un mur de refend contre lequel a été découverte la surface de feu d'un petit foyer, sans doute une cheminée murale. Dans l'angle sud-ouest, auprès d'une porte d'accès, des bancs de pierre étaient accolés au mur occidental. Quand les assises supérieures de ces fondations apparurent, elles surprisent par leur caractère particulièrement irrégulier car les deux parements du mur nord ondulaient au lieu de présenter un tracé rectiligne. C'est qu'à cet emplacement les soubassements sont posés sur des pilotis de bois, pieux de bouleaux et de chênes d'un mètre et demi enfoncés verticalement dans le marais sous-jacent. Les fouilles ont aussi retrouvé un pavement de carreaux à décors incrustés fort usés dont il a été possible de retracer le dessin exact. Son étude est réservée pour une publication d'ensemble sur tous les carreaux de ce type découverts à Vauclair. Dans le bâtiment

méridional, les recherches ont mis au jour une cheminée murale et un alignement de trois bases de piliers, sans doute des fondations de piles soutenant une voûte, et une cave.

Peu de temps après la mise en service de l'édifice, une seconde phase amputa la partie orientale du bâtiment nord qui fut clos par un nouveau mur. Une importante quantité de carreaux émaillés appartenant au pavement primitif a été retrouvée dans les remblais de cette démolition : quasiment neufs, ils révèlent un usage fort limité.

La troisième phase est en fait un bouleversement très profond qui va aboutir à la mise en place d'une construction unique, orientée nord-sud et qui, pour l'essentiel, subsistera jusqu'en 1914. L'extrémité est du bâtiment méridional fut à son tour mise à bas et deux façades parallèles, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, furent construites sur toute la longueur de la porterie percée à peu près en son centre par un passage charretier de 3,70 m de large. Pour mener à bien ce travail, on désaffecta l'ancienne cave de la phase II du bâtiment sud, et on en construisit deux nouvelles, l'une au centre de l'aile méridionale, contre le mur, et l'autre à l'extérieur de la façade ouest. On installa une nouvelle cheminée dans le bâtiment nord surélevé dans son occupation. Une monnaie trouvée au niveau même des fondations arasées peut éclairer sur la date de ces transformations ; c'est un blanc au K, en argent, de Charles V, frappé en 1365. Or on sait que les sources écrites révèlent une destruction partielle de l'abbaye en 1359 lors du raid d'Edouard III sur Reims, au cours de la guerre de Cent ans ; et que l'abbé Jean COLLERET (1362-1394) eut à réparer ces déprédations anglaises. Il est donc fort plausible de placer sous son abbatiat les bouleversements du plan primitif de la porterie de Vauclair. Ajoutons pour finir, qu'un remaniement superficiel de la façade occidentale intervint quand l'abbé Louis BRULARD y apposa un portail classique visible avant sa destruction en 1917 et au-dessus duquel il fit placer judicieusement une coquille avec le millésime 1695.

### L'HÔTELLERIE

Dans une abbaye cistercienne, l'espace situé entre les lieux réguliers et la porterie est généralement occupé par l'hôtellerie. Ce secteur traditionnel d'un habitat monastique est peu connu. Il répond pourtant à une exigence essentielle de la règle de saint Benoît : l'accueil des hôtes.

Dans une abbaye cistercienne, contrairement aux habitudes bénédictines, les hôtes n'ont jamais accès aux lieux réguliers où règne une clôture stricte. Cette interdiction entraîne la nécessité d'un logement, d'un réfectoire et par là d'une cuisine distincts de ceux de la communauté.

A Vauclair, l'hôtellerie du XIII<sup>e</sup> siècle se compose d'un ensemble cohérent avec bâtiment des hôtes, cuisine, glacière et vivier.

Orienté nord-est/sud-ouest, le bâtiment des hôtes mesure 6,50 m de large sur 12 m de long. Ses fondations présentent l'appareil typique rencontré dans les soubassements de toutes les constructions du XIII<sup>e</sup> siècle ; elles ont 1,05 m de large et leur première assise se trouve à 1,70 m du niveau d'occupation antérieur. On peut donc légitimement supposer l'existence d'une bâtisse à étage. Elle était divisée en deux par un mur de refend dont les matériaux sont identiques à ceux des murs extérieurs et qui s'y trouve engagé. A égale distance des parements intérieurs des murs ouest et est, il s'arrête pour céder la place à un foyer de chauffage, exactement au milieu de l'ensemble.

A quelques mètres à peine au sud-est, les fouilles ont mis au jour les fondations d'une autre bâtisse de 6,75 m de large sur 10 m de long et à l'intérieur de laquelle ont été trouvés des foyers assez étendus.

Les remaniements successifs de cette construction et l'inachèvement de la fouille au sud à cause des peupliers empêchent d'en dire davantage. Il semble toutefois bien s'agir de la cuisine associée étroitement à la maison des hôtes.

Les dimensions des constructions du quartier des hôtes montrent clairement que ces lieux d'accueil n'étaient destinés qu'à des groupes très limités ou à des personnes isolées. Une hôtellerie cistercienne du XIII<sup>e</sup> siècle était bien différente des immenses bâtisses bénédictines ou de certaines abbayes de Cîteaux des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Des fouilles comme celles de Vauclair illustrent bien les strictes limites de la fonction d'accueil d'un monastère cistercien médiéval. Sur ce point, les résultats des recherches s'accordent parfaitement avec l'opinion de G. Duby : "Veillant à son isolement, Cîteaux avait rompu avec les fonctions d'hospitalité si largement remplis par le monachisme occidental et qui coûtaient tant..."<sup>10</sup>.

A une quinzaine de mètres à l'ouest de ce bâtiment, les recherches ont découvert une glacière. C'est une cavité circulaire de 2,30 m de diamètre et aux parois très épaisses, 1,20 m. Du côté du vivier, à l'ouest, les fouilles ont révélé les larges fondations de deux murs parallèles et perpendiculaires à la cavité, sans doute les bases d'un couloir d'accès. Dans leur partie verticale, les parois intérieures sont faites de neuf assises régulières de 18 cm de hauteur de moellons taillés avec soin avec chacun un parement concave. La dernière assise repose sur le sol en place, un sable gris très fin. Le fond ne comportait aucun pavement ni empierrement. A partir du rebord supérieur de la plus haute assise, le profil vertical fait place à un léger retrait avec superposition de moellons plats que l'on retrouve tout autour de la cavité. Du côté oriental, le mieux conservé, il apparaît clairement que ces moellons constituent le départ d'une voûte dont la majeure partie a été arrachée.

<sup>10</sup> DUBY, *op. cit.*, p. 1972.

Ces vestiges ne peuvent être ni ceux d'un puits, beaucoup plus étroits à Vauclair, ni ceux d'une citerne car il n'y a aucune trace d'adduction d'eau; ce sont manifestement ceux d'une glacière. Elle faisait partie de l'hôtellerie du XIII<sup>e</sup> siècle comme le prouvent les fondations en place avec leurs moellons liés au mortier verdâtre bien caractéristique de la seconde campagne de construction. Et son emplacement, d'une logique fonctionnelle bien cistercienne, l'intègre parfaitement dans le complexe de l'hôtellerie, entre le vivier vers lequel s'ouvrent le couloir d'accès et le bâtiment des hôtes.

Au moment de sa découverte, cette glacière était encombrée d'un remblai précieux car elle avait servi de dépotoir aux ustensiles domestiques de la cuisine. Une excellente étude a été consacrée au mobilier retrouvé : poteries, jetons, étains notamment, assez homogène pour être daté de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. L'abandon pourrait donc bien se placer sous l'abbatial de Marin BERTHAIN (1522-1579) dont la Gallia christiana dit, sans préciser, qu'il fit exécuter certaines réparations dans le monastère.

Entre la porterie et la glacière, les fouilles de 1980 ont mis au jour un grand vivier rectangulaire de 25 m de long sur 15,50 de large. Les parois sont constituées par d'épaisses maçonneries, larges de 1,25 m et hautes de 1,40 m. Le parement, très régulier, présente à la base trois ou quatre assises de 20 à 35 cm chacune en moellons assez allongés mesurant parfois jusqu'à 0,90 et même 1,05 m, liés avec des lits de mortier assez abondant. Au-dessus de ces bases et pour assurer le sommet de ce parement, il y a alignement de très gros blocs taillés assez régulièrement, 60 x 70 x 50 cm en moyenne. A l'arrière, c'est un blocage serré de moellons plus petits (10/17 x 15/40 x 7/15 cm) liés au mortier ocre clair et parfois verdâtre. Il n'y a aucun réemploi dans toutes ces fondations.

Toute la surface intérieure est composée d'un niveau très soigné de dalles calcaires de dimensions variables mais dont l'épaisseur est comprise entre 12 et 15 cm. Une coupe opérée dans une cassure de ce dallage révèle toute l'habileté et tout le soin apportés par les constructeurs à travers quatre couches horizontales successives : immédiatement sous les dalles, 10 à 12 cm de sable homogène de couleur un peu verdâtre, puis un niveau d'argile grise sur 10 cm environ, 10 à 13 cm de petits moellons calcaires concassés et réduits à l'état d'empierrement très compact, un niveau composite avec poches d'argile grise, sable et plaques de mortier verdâtre sur 20 cm, et enfin, à quelque 60 cm sous le dallage, sol en place, un sable gris très clair dit sable de Bracheux.

Cet ensemble ne peut être qu'un beau vivier. L'emplacement paraît choisi fonctionnellement, proche des cuisines de l'hôtellerie et de la glacière ainsi approvisionnée en glace durant l'hiver. Sans compter avec le rôle symbolique d'une pièce d'eau à l'entrée d'une abbaye, un vivier n'est-il pas ce savoir dont parle saint Bernard quand il évoque sa pêche des âmes ?

#### LES LIEUX REGULIERS

Une importante partie des lieux réguliers du XIII<sup>e</sup> siècle demeure toujours visible à Vauclair.

Autour d'un cloître, dont les fouilles ont restitué le tracé précis (35 m de côté, avec des galeries larges de 3,10 m), on peut voir aujourd'hui les ruines de l'aile des moines dont celles du bâtiment des convers. Vestiges imposants qui ont retrouvé un cadre digne de leur beauté.

Toutes ces constructions relèvent d'une étude strictement architecturale qui leur a été consacrée et nous renvoyons nos lecteurs à ces travaux<sup>12</sup>.

Rappelons cependant que le bâtiment des convers – intact jusqu'en avril 1917 - était non seulement l'un des plus remarquables de l'Ordre mais aussi une des plus belles réussites de l'art médiéval français<sup>13</sup>.

Revenons à notre recherche et aux deux problèmes majeurs qui se posaient à nous pour l'étude des lieux réguliers : l'absence de l'abbatiale et celle de l'aile du réfectoire.

En l'absence de sources écrites, il nous fallait résoudre cette double énigme par la recherche strictement archéologique.

#### L'AILE DU REFECTOIRE

A l'emplacement traditionnel de l'aile du réfectoire, c'est-à-dire habituellement au sud du cloître, les recherches devaient aboutir à une autre conclusion surprenante : il n'existe là aucune fondation d'un quelconque bâtiment. Un fait d'observation avait déjà attiré l'attention avant même le début des fouilles : toutes les constructions du XIII<sup>e</sup> siècle ont partout laissé quelques traces sur le sol, sauf à cet endroit. Et toutes les photographies de l'abbaye avant 1914 montrent une absence complète de bâtiment sur cet emplacement. Cette vacance d'une aile aussi importante comportant ordinairement réfectoire, cuisine et chauffoir semblait tellement étonnante que les recherches y ont été menées avec une particulière minutie, en n'écartant aucun indice et en multipliant les vérifications. Rien n'y fit, il fallut se rendre à cette évidente certitude : le

<sup>11</sup> SAUTAI-DOSSIN (A.V.), la céramique de la fin du Moyen-Age à Vauclair, Archéologie Médiévale, 1975, t. V.

<sup>12</sup> LALEMAN (M.-Ch.), *Archeologische studie over het Gebouwencomplex der Abdij Vauclair*. Ce mémoire présenté à l'université de Gand (Belgique) constitue une remarquable étude de toutes les constructions du XIII<sup>e</sup> siècle à Vauclair. Encore inédit, une partie est en cours de parution dans la revue « Cîteaux in der Nederlanden ».

<sup>13</sup> RHEIN (A.), L'abbaye de Vauclère, dans Congrès Archéologique de France, 1911, t. LXXVIII, p. 126-146, ill.

monastère du XIII<sup>e</sup> siècle à Vauclair ne possédait pas d'aile méridionale. Au-delà de la galerie du cloître dont le tracé précis a été retrouvé, s'étend un espace entièrement vierge de toute fondation et par là de toute construction.

Surprenante constatation posant en conséquence immédiatement la question de l'emplacement du *réfectoire* et de la cuisine des moines. Quinze années de recherches méthodiques dans tous les lieux réguliers autorisent une seule conclusion : la communauté du XIII<sup>e</sup> siècle utilisa le réfectoire du bâtiment des convers. Plusieurs arguments de poids vont en ce sens. Au rez-de-chaussée de la moitié méridionale de ce bâtiment se trouve une vaste salle à usage de réfectoire ; longue de 28 m et large de 12,50 m, elle semble manifestement démesurée pour le nombre de convers que Vauclair pouvait alors posséder. Mais elle avait le mérite d'exister au moment précis où la communauté, incapable d'achever son abbatale, est chargée de lourdes préoccupations financières. En réalité, cette monumentale bâtisse, par laquelle commença la campagne de reconstruction du XIII<sup>e</sup> siècle, devait se trouver partiellement disponible quand on sait la baisse spectaculaire de l'effectif des convers dès avant 1250. L'utilisation de cette salle par les moines s'inscrit donc dans une incontestable logique. Au surplus ce local a connu après son achèvement un remaniement intérieur peut-être significatif : une séparation murée isola les deux travées de l'extrémité nord, du côté du passage, sans doute réservées aux convers alors que la communauté utilisa les quatre autres travées.

Reste à résoudre le problème de la cuisine qui fait toujours partie de l'aile sud.. Là aussi, les données archéologiques fournissent une hypothèse plausible. On a constaté, parmi les bâtiments du XII<sup>e</sup> siècle, l'existence d'une aile des convers fort allongée, à quelques mètres seulement de l'aile du XIII<sup>e</sup> siècle. Lors des fouilles menées sur son emplacement, une série de découvertes furent particulièrement remarquées. Sur toute la superficie de la partie méridionale de cette construction, les recherches mirent au jour plusieurs foyers assez étendus, avec niveau de tuileaux en terre cuite ; et toute la surface du sol, fortement rubéfiée, trahissait un usage prolongé du feu. Plus décisive encore fut la découverte de nombreux tessons émaillés, de couleur verte, jaune et brune, parmi lesquels certains appartenaient manifestement à des poteries tardives des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Aussi ces données permettent-elles de penser que la communauté du XIII<sup>e</sup> siècle conserva à cet endroit la moitié sud de l'ancienne aile des convers et y implanta d'autant plus aisément sa cuisine qu'elle se trouvait à quelques mètres seulement du lieu choisi comme réfectoire pour les moines. Cette absence d'aile éclaire une nouvelle fois l'essoufflement général de beaucoup de constructions à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

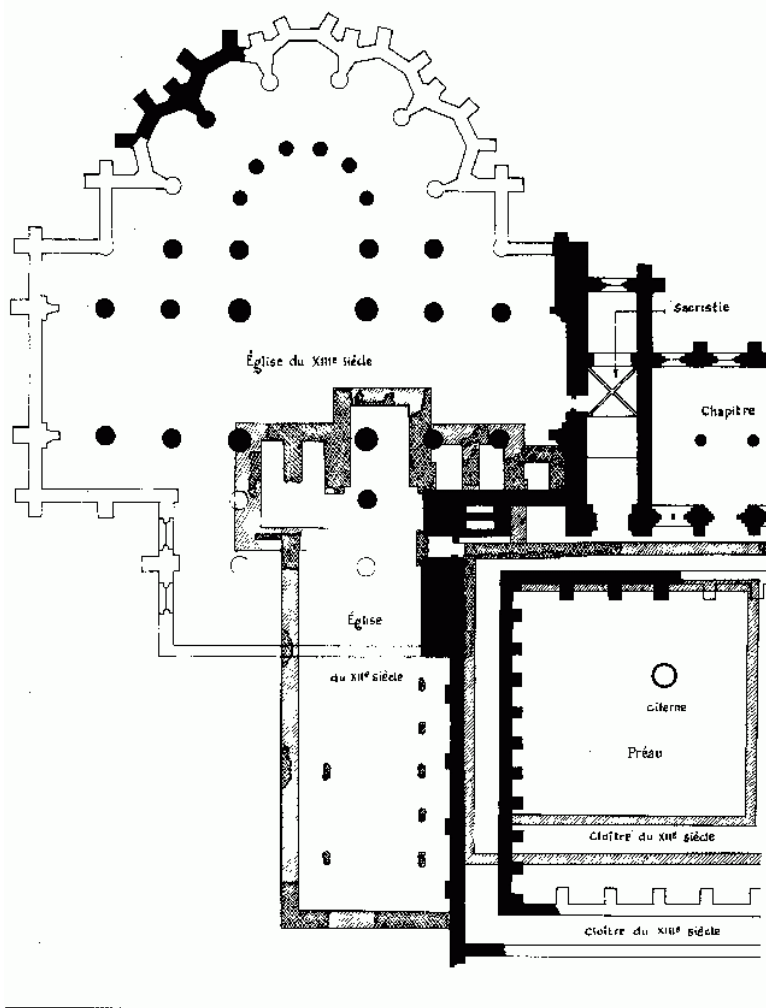
#### LA DEUXIEME ABBATIALE (XIII<sup>e</sup> SIECLE)

.Contrairement aux fouilles de la première, celles de la seconde abbatale se sont heurtées à une réelle difficulté car les fondations avaient souvent été arrachées jusqu'à la racine des murs, heureusement, les chaînages et les bases des piles restaient en place. Mais il a fallu étudier les profils avec grand soin pour resituer certains murs en négatif ; cette opération fut cependant facilitée par les nombreuses traces de mortier verdâtre retrouvées dans les remblais d'arrachement. Le plan inconnu de cet important édifice a de la sorte pu être restitué avec fidélité. Une vraie surprise attendait les chercheurs : la nef de cette imposante construction n'a jamais été achevée. Commencés par le chœur, les travaux s'arrêtèrent au bout des deux premières travées. Des fondations d'appareil fort différent se trouvent plus ou moins juxtaposées à l'emplacement de cette coupure pour soutenir une façade improvisée. Convenons cependant que l'ampleur même du transept et de l'abside de ce sanctuaire devait suffire aux besoins d'une communauté.

Cette seconde abbatale était un ample édifice gothique avec déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes à chevet polygonal. Le transept mesurait 48 m de large, la nef 24 m, bas-côtés compris, mais avec seulement deux travées, n'avait que 14 m de long; soit une longueur totale de 53 m . Comme on peut le constater d'emblée, cette seconde église de Vauclair était directement copiée sur celle de Longpont qui, terminée dès 1227, allait inspirer maintes reconstructions cisterciennes au XIII<sup>e</sup> siècle dans tout le Bassin Parisien<sup>15</sup> . Vauclair II reprit le plan de Longpont en le réduisant légèrement et en l'adaptant quelque peu : les piles rondes adoptées comme supports ont 1,06 m de diamètre (1,07 à Longpont) et n'y a que cinq chapelles rayonnantes au lieu de sept. Les imposantes fondations descendent jusqu'à 2,80 m du niveau d'occupation déterminée par le seuil d'entrée de la sacristie

<sup>14</sup> Ce n'est pas le lieu de nous étendre ici sur cette importante question qui retient de plus en plus l'attention de beaucoup de médiévistes : l'essoufflement général d'un essor architectural continu qui trouve un terme vers la moitié XIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi A.R. LEWIS, *The closing of medieval frontier, 1250-1350, dans Speculum*, 1958, t. XXXIII, p. 475-483, note ce phénomène d'asthénie dans les villes où les chantiers des cathédrales semblent frappés de langueur. Avec l'absence d'une aile monastique, d'un réfectoire et l'inachèvement de l'église, Vauclair est un remarquable exemple illustrant cette thèse. D'ailleurs, les cas aussi éloquents abondent dans la région. Les abbatales d'Essomes et celle de Saint-Crépin à Soissons ne seront jamais terminées : comme Vauclair, la première n'aura qu'une nef à deux travées et la seconde... aucune. Et que dire de la superbe façade de Saint-Jean des Vignes dont les deux registres inférieurs appartiennent au XIII<sup>e</sup> siècle et qui attendra jusqu'aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles l'achèvement de sa partie supérieure ? Il y a aussi le cas de l'abbatale de Saint-Thierry avec ses deux seules travées du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>15</sup> BRUZELIUS (C.A.), *Cistercian High Gothic : The Abbey Church of Longpont and the architecture of the Cistercians in the early Thirteenth Century*, dans *Analecta Cisterciensia*, 1979, t. XXXV.



246. Vauclair, les deux églises (XII et XIIIe siècles).

Un autre élément singulier mis au jour par les fouilles est une large plate-forme d'épaisse maçonnerie continue occupant une grande partie du transept et du chœur. Il s'agit manifestement de réemplois provenant de la première église. Un phénomène semblable observé au monastère cistercien voisin de Signy<sup>16</sup> paraît résulter d'une exigence canonique beaucoup plus que d'une nécessité technique : les pierres d'un édifice consacré ne pouvant plus servir à un usage différent, elles étaient soit réemployées dans un sanctuaire postérieur, soit enterrées pour ne pas encourir une sorte de profanation.

Avec cette église, nous sommes bien loin des humbles et rigoureuses abbatales de la première génération de Cîteaux. Une comparaison entre Vauclair I et Vauclair II constitue une éloquente démonstration de l'évolution de l'ordre cistercien : moins d'un siècle sépare les deux constructions mais ce sont deux mondes entièrement différents. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Cîteaux est pris par la maladie de bâtir grand et les chapitres généraux n'y pourront rien.

Ajoutons encore que les recherches ont enfin permis de découvrir l'ordre suivi dans la construction des bâtiments des lieux réguliers du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette campagne commença par l'édification de l'aile des convers, se poursuivit par le cloître puis l'aile des moines et s'acheva prématurément par l'abbatiale. Ces fouilles ont aussi révélé comment toutes les fondations du XIII<sup>e</sup> siècle ne réutilisent jamais celles du XII<sup>e</sup> ; elles ont toujours été implantées exactement contre les soubassements précédents, là où un nouveau bâtiment devait remplacer un ancien. Cette méthode se comprend d'autant plus aisément que le premier monastère était un ensemble roman et que le second appartenait à l'art gothique ; les poussées exercées sur les murs sont bien différentes avec des édifices utilisant la croisée d'ogives.

### c) Les rénovations du XVII<sup>e</sup> siècle

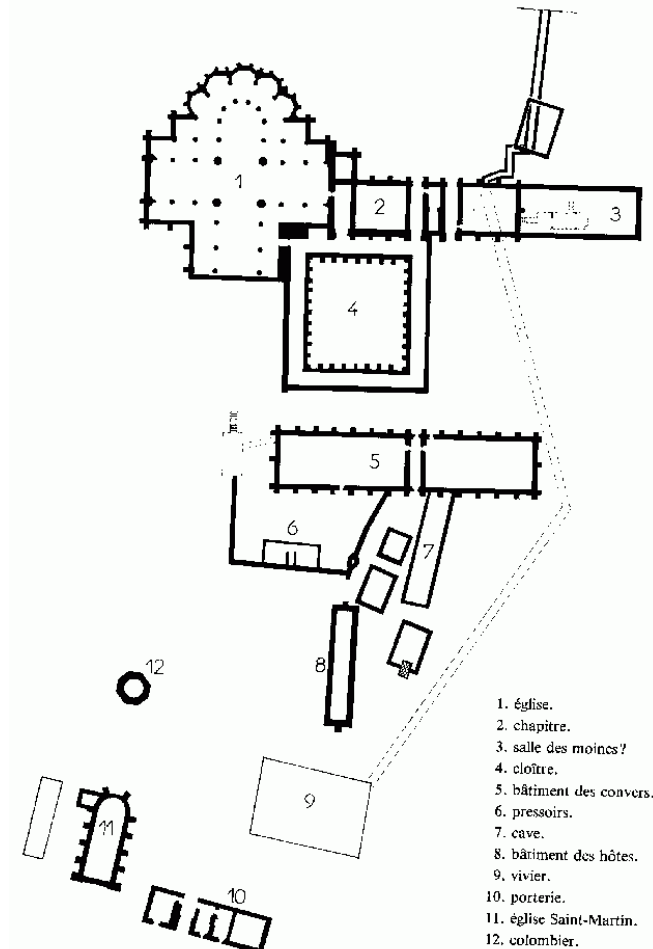
Entre le XIII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles, peu de choses essentielles semblent avoir changé à Vauclair hors quelques réfections au lendemain de la guerre de Cent ans. peut-être faut-il attribuer à la même période la construction de la petite église paroissiale Saint-Martin dont nous reparlerons plus loin

<sup>16</sup> Entre 1156 et 1174, lors de la reconstruction du cloître, l'abbé fit enterrer les colonnes, bases et chapiteaux du cloître précédent, DELISLE (L.), *Chronique de l'abbaye de Signy, dans Bibliothèque de l'École des chartes*, 1894, p. 644-658.

Le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle vit l'édification d'une façade définitive pour l'abbatiale inachevée, sous l'abbatiat de Marin-Berthain<sup>17</sup>.

Ce dont les fouilles de Vauclair ont par contre révélé l'ampleur insoupçonnée ce sont les multiples rénovations de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Certaines circonstances historiques expliquent aisément ce renouveau. Il y eut d'abord l'action d'un grand abbé, Claude de Kersaliou (1627-1653). Ce cistercien breton était le conseiller spirituel de Mère Angélique Arnauld ; il est à l'origine de la fameuse Journée du Guichet<sup>18</sup>. Ecarté de Port-Royal par la vindicte de la famille Arnauld, il fut nommé abbé à Vauclair par Louis XIII, le 26 juin 1627.



251. Vauclair, l'abbaye après les rénovations du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cette mesure de disgrâce fut un bienfait pour l'abbaye où, dès 1635, il rétablit la stricte observance. Le traité des Pyrénées fut aussi un événement décisif car il mit fin en 1659 à l'une des périodes les plus bouleversées du Laonnois et du Soissonnais. Vauclair, qui était l'une des rares abbayes d'Ile-de-France à ne pas connaître la commende, va alors retrouver un siècle et demi de paix, de vie monastique régulière et de rénovation de plusieurs bâtiments.

L'une des premières reprises fut celle de l'hôtellerie, brûlée en 1590 par les Ligueurs de Laon. Elle sera remplacée par une construction toute nouvelle, orientée selon un axe nord-est/sud-ouest et sur l'emplacement arasé du bâtiment du XIII<sup>e</sup> siècle. Les fouilles ont mis au jour les fondations de cette bâtisse allongée sur près de 30 m pour seulement 4,30 m de large et décrite par Dom Guyton après sa visite de 1744<sup>19</sup>. Elle était certainement achevée dès 1650 car on ne s'expliquerait pas autrement l'emplacement du trésor monétaire qui y fut découvert en 1973<sup>20</sup>. Signalons aussi, entre le quartier des hôtes et la

<sup>17</sup> Basilicam auxit anno 1540 ; Galla Christiana, col 635.

<sup>18</sup> DIMIER (A.), Un futur abbé de Vauclair responsable de la Journée du Guichet, dans Mémoires de la fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie du département de l'Aisne, 1965, t. XI, p. 78-81.

<sup>19</sup> GUYTON (C.), *Voyage littéraire...* éd. U. ROBERT, *Revue de Champagne et de Brie*, 1877, t. II, p. 273-278. "La salle des hôtes est belle, voûtée, élevée; le logis d'hôtes propre, modeste et commode..."

<sup>20</sup> DUPLESSY (J.) et GROUPE SOURCES, Un trésor monétaire à l'abbaye de Vauclair, Cahiers Archéologiques de Picardie, 1979. Publication exemplaire d'un trésor monétaire par un spécialiste du Cabinet des Médailles à qui le Groupe Sources confia l'étude de cet important trésor de plus de 4000 pièces de monnaie.

façade occidentale de l'aile des convers, une longue cave autrefois voûtée implantée obliquement et dont les parois sont d'une réalisation fort soignée avec un parement en pierres de taille très remarquable.

Les fouilles ont également révélé un remaniement du *cloître* postérieur au XIII<sup>e</sup> siècle. Les galeries nord et est ont été légèrement rétrécies par la construction d'un nouveau mur de préau, plus rapproché des bâtiments en place. Ainsi toutes les sépultures de la galerie devant le chapitre et la sacristie ont-elles été amputées de leur extrémité ouest. Diverses données autorisent à dater cette reprise avec certitude du XVII<sup>e</sup> siècle. Sur les vestiges mutilés du nouveau mur de préau de la galerie nord, on a trouvé comme supports des voûtes, des profils de pilastres classiques, typiques de cette époque. Et de multiples arcatures du cloître du XIII<sup>e</sup> siècle ont été réemployées comme couverture des nouveaux canaux restaurés à cette période.

L'une des rénovations les plus considérables semble bien avoir été la refonte complète du réseau de canalisations et dont nous allons parler plus longuement ci-après. En aval de la digue de l'étang, on édifia un nouveau moulin. D'autre part, l'aqueduc principal fut complètement remanié, depuis le bas de la digue jusqu'à la porterie et même reconstruit sur un nouveau parcours à certains endroits. Sa couverture est faite presque entièrement de pierres taillées provenant des bâtiments du XIII<sup>e</sup> siècle et réemployées. On peut également citer les nombreuses petites canalisations en terre cuite retrouvées dans toute l'abbaye.

Un sobre et élégant bâtiment classique fut aussi construit à cette époque en prolongement de l'extrémité méridionale de l'aile des moines après désaffectation de l'ancienne salle du XIII<sup>e</sup> siècle. Connu par certaines photographies d'avant 1914, ce bâtiment, dont les fondations mesurent 29 m sur 12, a peut-être remplacé l'ancienne salle des moines; mais ce n'est là qu'une hypothèse.

Ajoutons encore que l'ancien colombier, symbole seigneurial visible à l'entrée de toutes les abbayes, était circulaire et datait du XIII<sup>e</sup> siècle. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, on le remplaça par une construction neuve, de style Louis XIII, avec parure de briques rouges et plan octogonal<sup>21</sup>.

L'appareil des fondations et des murs du XVII<sup>e</sup> diffère profondément des superbes maçonneries des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Il est très révélateur d'une situation matérielle difficile. On utilisa avec un extrême souci d'économie beaucoup de réemplois divers provenant de toutes les destructions accumulées lors des périodes troublées. Aussi la régularité des assises en souffreteuse et les rattrapages sont-ils nombreux malgré le soin mis à garder une certaine dignité.

#### *d) La maîtrise de l'eau*

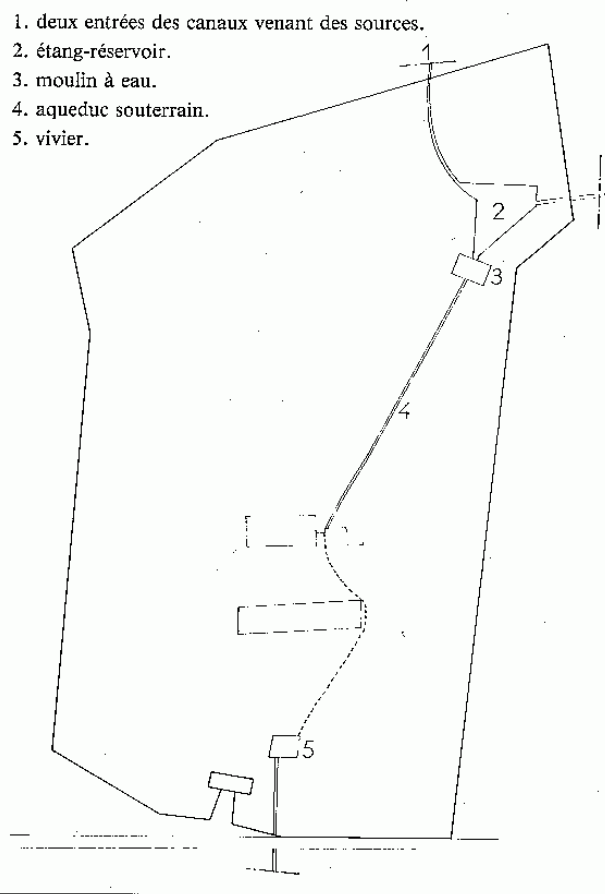
Deux éléments essentiels déterminaient le choix définitif d'un emplacement monastique : la solitude et l'eau. La quasi totalité des fondations cisterciennes sont implantées sur un cours d'eau, dans une vallée.

Vauclair, pourtant, fait exception à cette règle. Alors qu'une petite rivière, l'Ailette (autrefois la Lette) coule à 500 m au nord de l'enclos monastique, les premiers bâtisseurs ont choisi un site dépourvu d'eau et coupé de la rivière par une légère éminence qui ne permet même pas d'en détourner un bras. Pourquoi ce choix tellement irrationnel à première vue ? Il ne peut s'agir que d'une absence de solitude, c'est-à-dire de la présence d'un habitat antérieur aux abords de l'Ailette. Toujours est-il que ce choix obligea les moines à aménager plusieurs sources situées à flanc de coteau, sur le versant nord du plateau de Craonne, et à canaliser cette eau sur plus d'un kilomètre en direction de l'angle sud-est de l'enceinte monastique.

L'eau nécessaire à l'abbaye pénétrait dans l'enceinte en deux points différents : une entrée à l'extrémité est du mur méridional pour l'eau des sources du coteau surplombant le monastère, l'autre à l'extrémité sud du mur oriental pour celle d'une source située dans la vallée même, à l'est des lieux réguliers. Dans l'angle sud-est de leur enclos, les moines créèrent un étang-réservoir retenu par une puissante digue en pierres taillées. Avec un à-propos fonctionnel bien cistercien, une chute d'eau fut aménagée dans la digue, en aval de l'étang, pour servir de force motrice à une roue de moulin.

Du bas de cette chute partait l'aqueduc principal conduisant l'eau vers le monastère. Après une vingtaine de mètres à ciel ouvert permettant de placer la roue du moulin, ce canal devient souterrain. Il longe ensuite l'extrémité méridionale des bâtiments monastiques et du cloître, suivant en cela une disposition tout à fait classique chez les cisterciens. Cet axe majeur tracé au XIII<sup>e</sup> siècle a été mis au jour ou repéré en divers endroits jusqu'à sa sortie, en direction de l'ouest, près de la porterie. A partir de là, il coulait à ciel ouvert et se déversait à quelques centaines de mètres dans le cours de l'Ailette qu'il rejoignait.

<sup>21</sup> Il n'existe plus que deux exemples semblables dans l'Aisne : le colombier de la ferme des évêques de Laon dans la ville basse actuelle et celui de l'abbaye Saint-Remi à Villers-Cotterêts.



256. Vauclair, plan de l'approvisionnement en eau de l'abbaye.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, cet aqueduc a été complètement reconstruit, en empruntant parfois un tracé légèrement différent. A la sortie des lieux réguliers, le long du pignon sud du bâtiment des convers et jusqu'à la porterie, il se doublait d'un canal parallèle plus étroit et plus bas de 30 cm. Il est plausible de croire que l'aqueduc majeur servait à l'apport d'eau fraîche et que l'autre évacuait les eaux usées. A la hauteur de l'hôtellerie, le canal principal mesure environ 90 cm de large et ses parois avoisinent une épaisseur de 80 cm ; des dalles de 20 cm en assurent la base. L'autre canal a une largeur de 55 cm et ses parois sont identiques à celles du précédent. Cet aqueduc irrigue un réseau extrêmement dense de caniveaux et petites canalisations, plus diversifié que celui de nos agglomérations urbaines actuelles.

Les fouilles ont en outre mis au jour une dizaine de puits et plusieurs citernes. Les puits présentent tous les mêmes caractéristiques : de forme généralement circulaire, ils ont 70 à 80 cm seulement de diamètre et ne dépassent guère 3,50 à 4 m de profondeur car dans une vallée aussi marécageuse que celle de l'Ailette, la nappe phréatique affleure rapidement. Pour recueillir l'eau des toitures, de nombreuses citernes avaient été implantées un peu partout auprès des bâtiments. Elles ont des formes et des dimensions très diverses en fonction de leur emplacement et de leur destination.

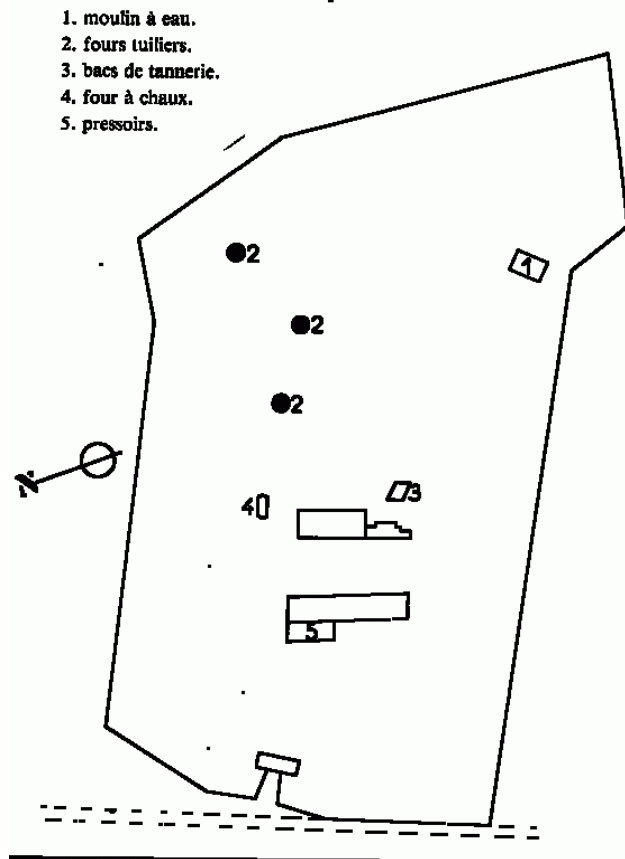
#### *e) Les ateliers monastiques*

De plus en plus, la recherche contemporaine s'intéresse aux problèmes concrets de la vie quotidienne d'une population. Ainsi les médiévistes pour la présence et le rôle des activités artisanales dans l'enceinte des abbayes cisterciennes. Cette légitime interrogation d'un passé peu connu trouve pourtant peu de réponses par la voie archéologique. Sans doute la difficulté de l'entreprise explique-t-elle cette lacune. Implantées à une certaine distance des lieux réguliers, assez éparpillées dans l'enclos monastique, les constructions abritant ces activités ont souvent disparu et leur mise au jour se révèle difficile. De telles fouilles semblent pourtant fondamentales si on veut faire progresser la connaissance concrète d'un domaine capital et peu connu de l'univers du Moyen-âge. Quelques belles images d'exemples rarissimes - la forge de Fontenay ou la brasserie de Villers par exemple - ne fondent pas une connaissance solide. Qu'en est-il pour les centaines d'autres monastères cisterciens ?

A Vauclair même, pour avoir une vue d'ensemble sur les activités économiques de l'abbaye, il faudrait mentionner l'exploitation agricole située à la trop célèbre ferme fourneaux et, à quelques centaines de mètres plus au sud, le hameau jadis appelé Luy et que les moines nommèrent La Vallée-Foulon en raison des deux moulins à fouler le drap qu'ils y créèrent.

Situés hors de l'enceinte même de l'abbaye, ni l'une ni l'autre n'entrent dans la présente étude. Dans l'état actuel des recherches, cinq types d'installations artisanales ont été découvertes dans l'enclos de Vauclair : un moulin, un four à chaux, trois fours tuiliers, deux pressoirs et des bacs de tannerie.

*Le moulin* se trouve dans l'angle sud-est de l'enceinte. Les recherches en cours depuis 1979 ne sont pas achevées, mais elles permettent de savoir déjà qu'il y en eut en fait deux : l'un, au nord du bief sortant de l'étang, à dater du XIII<sup>e</sup> siècle et qui fut probablement détruit lors des raids de la guerre de Cent ans; l'autre, au sud, construit au XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de deux bâtiments bien distincts. Le premier mesurait 12 m de long sur 7 m de large. Divisé en deux par un mur de refend, une partie servait de salle des machines et l'autre contenait un double foyer assez complexe dont l'usage reste encore inconnu ; peut être un moulin à huile nécessitant une source de chaleur ? Un petit bâtiment (6 x 8 m) lui était adjoind au sud.



**260. Vauclair, emplacement des ateliers monastiques.**

A quelques mètres à peine du pignon du croisillon nord de l'abbatiale du XIII<sup>e</sup> siècle, les recherches ont permis de découvrir les restes d'une installation de production de chaux, c'est-à-dire un four et sa fosse à refroidissement. Le four a environ 8 m de long sur 5,50 de large. Orienté est-ouest, il n'est ni carré ni sphérique mais revêt la forme d'une poire dont l'axe longitudinal mesure 6,50 m et la plus grande largeur 4,30 m. Un épais mur mitoyen le séparait à l'ouest d'une fosse sphérique aux parois rubéfiées d'environ 4,20 m de diamètre et servant assurément pour le refroidissement de la chaux vive produite par le four. Cet ensemble, qui fera l'objet d'une publication spéciale, remonte à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit certainement du four destiné à alimenter la grande campagne de construction du second monastère. Une fois de plus, l'emplacement paraît logique et fonctionnel : assez proche du chantier en tenant compte du tracé de l'abbatiale et permettant aux vents dominants de chasser les fumées hors des lieux réguliers.

Le secteur nord-est de l'enclos monastique a livré trois fours tuiliers non groupés. Les résultats des fouilles de l'un d'eux, remarquablement conservé, ont déjà été publiés<sup>22</sup>. Il sera aménagé pour être visité. Les deux autres, découverts en 1979 et 1980, sont du même type mais moins bien conservés. Il s'agit de fours à double tunnel de chauffe et produisant des tuiles plates et rondes, des carreaux de pavement et même des petites briques. Leurs emplacements tiennent compte, là aussi, des vents dominants et des bancs d'argile qui s'y trouvent.

Le long de la façade occidentale du bâtiment des convers, exactement à côté du cellier, les fouilles de 1974 ont mis au jour les bases remarquablement conservées de deux pressoirs, l'un à quatre et l'autre à deux bras verticaux. Un mur d'enceinte

<sup>22</sup> GROUPE SOURCES, Un four tuillier à l'abbaye de occupation, Cahiers Archéologiques de Picardie, 1975.

intérieur aux fondations larges de 1,25 m et prenant appui sur la façade ouest de l'aile des convers les isolait du quartier des hôtes tout en créant avec le cellier voisin, une véritable unité spécialisée de production. Les bases des pressoirs étaient disposées dans une cavité de trois mètres de profondeur, aux parois soigneusement empierrées. Un superbe travail artisanal assurait les bases de celui à quatre bras : chacun mesurant environ 50 cm de côté était enserré dans une série de poutres de chêne de 30 à 40 cm de large s'entrecroisant sur trois niveaux superposés ; et tous les espaces laissés libres entre les poutres étaient systématiquement occupés par des moellons de pierre disposés par les constructeurs pour ne laisser aucun jeu à l'ensemble. Ces bases de pressoir mesuraient 3,90 m sur 2,60 m.

De quand dater ces installations ? Le petit mur d'enceinte qui entoure le tout est certainement du XIII<sup>e</sup> siècle car il possède l'appareil typique de cette époque. Mais les remblais de la cavité révèlent une datation plus tardive. Une base de colonne réemployée est manifestement de la fin du XIII<sup>e</sup> ; et plusieurs tessons découverts à la base même des poutrelles de chêne proviennent de poteries du XVI<sup>e</sup> siècle. Les bases des pressoirs retrouvés remontent donc au XVI<sup>e</sup> même au XVII<sup>e</sup> siècle ; mais sans doute y avaient-ils remplacé d'autres installations plus anciennes. Signalons aussi qu'au mur nord était adossée une cheminée.

A une centaine de mètres de la façade orientale de l'aile des moines, le long de l'aqueduc principal, les fouilles ont révélé trois petites cavités empierrées (4 x 2,50 ; 1,50 x 1,50, et 4,50 m) groupées et orientées de la même manière. Toutes les trois ont été mises hors d'usage par la réfection des canaux au XVII<sup>e</sup> siècle. Le seul élément qui puisse fournir un éclaircissement sur cet ensemble est une couche assez compacte de cornes de bovidés découverte auprès et dans les cavités. D'où l'hypothèse plausible de bacs de tannerie.

Il convient également d'évoquer le problème des carrières. Les multiples constructions de Vauclair ont nécessité un volume absolument considérable de pierres. L'abbaye possédait ses propres centres d'approvisionnement. La plus importante, assez proche du monastère et de la ferme fourneaux, est devenu célèbre au cours de la Grande-Guerre sous le nom de Caverne du Dragon ; les belligérants y concentrèrent des troupes qui s'entre-tuèrent en de sanglants corps à corps dans les grands espaces évidés au cours des siècles par les cisterciens. Les moines eurent une autre carrière à Chermizy, sur le versant nord de la vallée de l'Ailette, à la suite d'une donation consentie en 1195 par Guy, seigneur du lieu.

Evocation nécessaire aussi que celle du mobilier découvert au cours de ces quinze années de fouilles dans l'enceinte de Vauclair. Les trouvailles ont été nombreuses et de qualité : poteries de toutes sortes et de toutes époques, objets très variés en verre, en métal, pierres taillées, carreaux monnaies... . Il faut indiquer que les poteries trouvées permettent de suivre toute l'évolution des formes céramiques du XII<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; que la collection de carreaux émaillés avec décor incrusté est l'une des plus remarquable du nord de la France ; et que les chercheurs ont mis au jour l'un des plus importants trésors monétaires des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

## L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

Les recherches menées dans le secteur de la porterie ont mis au jour les fondations remarquablement conservées d'une petite église située à quelques mètres au nord-est de l'entrée de l'abbaye. Ces soubassements ont une épaisseur d'environ 1,25 m. Il s'agit d'un édifice mesurant 20,25 m de long et 7,25 de large dans œuvre, avec chevet semi-circulaire terminant le chœur et de puissants contreforts épaulant le tout. Aucune pile intérieure ni transept mais une appendice rectangulaire de 3 x 3,50 m se greffe sur l'extrémité nord de l'abside. L'examen des fondations révèle une construction parfaitement homogène, bâtie d'une seule venue, sans arrêt ni remaniement. L'appareil est en moellons de taille moyenne (30 x 25 x 20 cm) liés par un mortier gris, un peu jaunâtre, répandu en lits abondants. L'âme du mur est constituée d'un blocage serré de pierres quasiment identiques à celles des parements.

De quel édifice s'agit-il ? Les sources écrites fournissent deux certitudes. La charte de fondation cite très clairement l'existence d'une église (occupation) à chemin avant l'arrivée des moines ; mais sans donner le moindre renseignement sur sa localisation. La carte de Cassini indique par ailleurs une église Saint-Martin à l'ouest de l'abbaye ; et un plan schématique de réfection du Chemin des Dames montre aussi une église près de la porterie, à l'emplacement précis où fut mis au jour le sanctuaire précédemment décrit<sup>23</sup>. Plusieurs registres et une visite du XVIII<sup>e</sup> siècle font d'autre part mention, toujours vers la porterie du monastère, d'une paroisse Saint-Martin desservie par les moines, sans visite épiscopale<sup>24</sup>. Il ne fait aucun doute que les fondations découvertes sont celles de cette église paroissiale Saint-Martin. Mais est-ce occupation de Curtmenblein d'avant 1134 ? Ou un édifice plus tardif ? Peut-être construit à l'emplacement du premier ?

Le plan des fondations est incontestablement celui d'une petite construction gothique comme le prouvent les imposants contreforts qui l'enserrent. Leur nombre et leur disposition s'accordent fort bien avec une quadruple croisée d'ogives et un chœur voûté à triple nervure malgré l'absence de transept. Plusieurs réemplois significatifs, un larmier, un support et un

<sup>23</sup> Arch. dép. Aisne, C 475. Ce plan présente l'église Saint-Martin avec un transept. Or les fouilles ont montré qu'elle n'en a jamais possédé ; exemple qui illustre bien la nécessité absolue de fouilles archéologiques, même pour vérifier des sources écrites apparemment dignes de foi.

<sup>24</sup> GUYTON, *op. cit.*, : "C'est une grande porterie... . L'église pour la paroisse est auprès, environnée d'un cimetière et façon jardin propre, le tout fermé d'une muraille de hauteur d'homme. Cette église est belle au-dedans et au-dehors, bien ornée, chaire de prédicateur ; on nous dit que les fonctions de curé et devoirs de paroisse s'y font exactement par Dom Sous-prieur."

fragment de bandeau notamment, ont des profils semblant bien dater du che<sup>min</sup> siècle. La stratigraphie montre que cet édifice a été construit sur un emplacement vierge de toute occupation antérieure. Toutes les tombes découvertes proviennent d'inhumations faites après l'achèvement de l'église car les fosses ont crevé la couche uniforme de poussière de pierre ayant recouvert toute la superficie intérieure lors de la construction de l'édifice. Le remblai même des tombes livre, outre de rares morceaux de poterie commune gallo-romaine, une majorité de tessons verts et jaunes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>, entre autres des fragments de coupelles à usage funéraire certainement pas antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle. Ces fondations sont donc bien celles de l'église paroissiale Saint-Martin que maintes sources signalent en usage à Vauclair jusqu'à la Révolution; et non celles de occupation de Curtmenblein situé certainement ailleurs. Comme dans de nombreux exemples régionaux, l'absence de transept permet de supposer une construction de la fin du XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècles<sup>25</sup>.

Mais pourquoi une église paroissiale dans une abbaye cistercienne et non une chapelle des étrangers extérieure à l'enceinte monastique comme à l'accoutumée ? Cette rarissime exception dans l'ordre de Cîteaux ne semble pouvoir s'expliquer que parce que les religieux se sont vus confier la charge de occupation que l'évêque de Laon leur accorda en 1134. Le culte a donc dû se poursuivre dans le sanctuaire primitif, en dehors de l'enceinte monastique. Si peu que l'on connaisse l'univers cistercien de cette époque, il est évident que pareille situation était plus subie qu'acceptée par la communauté de Vauclair. Aussi les moines ont-ils pu profiter des nécessaires reconstructions après la guerre de Cent ans pour rebâtir à un endroit plus propice le sanctuaire paroissial primitif. L'emplacement de l'église découverte à l'entrée de l'abbaye, coupée des lieux réguliers et du quartier des hôtes, est très révélateur. Reste le problème de la localisation de occupation existant à l'arrivée des moines; nous y reviendrons.

Une nécropole fort dense entoure cette église Saint-Martin. Un carré de fouilles parmi d'autres, le D3, est bien caractéristique à cet égard. Sur une superficie de 9 m<sup>2</sup>, on y trouve douze squelettes de petits enfants pour seulement deux d'adultes, proportion qui est celle de tout le cimetière. Cet éclairage archéologique sur la mortalité infantile est d'ailleurs parfaitement confirmé par les registres paroissiaux<sup>26</sup>. L'extrême exigüité de l'enclos funéraire explique aussi que ces sépultures soient très serrées, mêlées sur plusieurs niveaux et même souvent bousculées les unes par les autres. Certaines ont des cercueils, d'autres en sont dépourvues. Beaucoup de squelettes d'enfants sont placés sur un petit lit de pierres. Toutes sont parfaitement orientées et révèlent des inhumations régulières. Nul mobilier funéraire sinon quelques épingles en bronze ou en cuivre argenté, indices d'un linceul, notamment auprès des crânes d'enfants. A l'intérieur de l'église, d'autres sépultures ont été trouvées; mais à une exception près, il s'agit uniquement d'adultes.

### III – LES QUESTIONS EN SUSPENS

Où se trouve Curtmenblein ?

Un bilan provisoire de ces années de recherche à Vauclair concerne autant l'histoire du site lui-même que l'étude de son habitat monastique.

Il ne fait aucun doute que le site de Vauclair a été occupé avant l'arrivée des cisterciens. Les vestiges découverts de la Tène III et de l'époque gallo-romaine le prouvent clairement. Indiscutable également est l'abandon du lieu entre les fou<sup>meaux</sup> et che<sup>min</sup> siècles ; du moins de l'emplacement précis où se construisirent les bâtiments monastiques. Mais en fut-il de même pour leurs abords immédiats ?

A cette question capitale, on peut d'autant mieux répondre par la négative que l'implantation cistercienne semble avoir été manifestement choisie pour éviter le contact avec un autre habitat antérieur et très rapproché. Ni occupation mentionné par la

<sup>25</sup> Notre ami Bernard Ancien, l'éminent érudit du Soissonnais, nous signale toute une série d'églises que l'on réédifia, surtout au XVI<sup>e</sup> siècle, sans transept. En nous limitant au seul arrondissement actuel de Soissons, citons Chaudun, Cuisy-en-Almont, Grand-Rozoy, Hartennes, Maast, Muret, Blanzly, Septmonts, Taillefontaine, Villers-Hélon. Une fois de plus, depuis 17 ans, il nous plaît de redire ici le rôle capital que notre ami Bernard Ancien a joué dans nos recherches de Vauclair Figure exemplaire du rôle des Sociétés Historiques dans la recherche scientifique d'un département. Plus que des lumières toujours précises et rigoureuses, Bernard Ancien nous a donné l'*amour* de l'Aisne et de son passé.

<sup>26</sup> Certains registres paroissiaux de l'église Saint-Martin subsistent encore. Les mentions de décès recourent parfaitement les données archéologiques. Ainsi, deux exemples, parmi d'autres : en 1689, le curé enregistre six baptêmes, un mariage et huit décès dont sept enfants au-dessous de six ans en 1788, six mariages, vingt-deux baptêmes et vingt-trois décès dont treize enfants au dessous de deux ans. Ce nombre élevé d'enfants s'explique aussi par l'abandon des nouveaux-nés que l'on déposait à la porte des abbayes.

charte de fondation, ni par là le village de Curtmenblein n'ont été actuellement découverts ; pas plus que l'habitat et les sépultures de l'occupation gallo-romaine dont toute la zone des industries à feu a été mise au jour. Et pourquoi ces deux implantations ne se seraient-elles pas superposées ? A 500 m au nord de l'enclos monastique coule en effet l'Ailette, petite rivière que les premiers cisterciens ont délaissée de manière tout à fait surprenante pour s'établir à quelques centaines de mètres plus au sud. Il semble à peu près certain que les occupants gallo-romains comme plus tard les hommes de Curtmenblein ont dû choisir, eux, l'emplacement idéalement rapproché de l'eau ; et que c'est précisément cet habitat en place lors de l'arrivée des moines qui va les obliger à s'éloigner pour préserver leur nécessaire solitude tout en continuant d'assurer le service de la paroisse Saint-Martin dont ils garderont la charge jusqu'à la Révolution. Sans compter avec le rôle des vents dominants du sud-ouest et qui protégeaient les occupants de cet habitat des fumées des installations à feu dispersées à l'emplacement des constructions monastiques. Mais cet habitat fut-il lui aussi abandonné temporairement aux époques mérovingienne et carolingienne ? Et en ce cas, de quand date la reprise prouvée par l'existence de l'église de Curtmenblein au début du XII<sup>e</sup> siècle ?

Ces questions ne peuvent trouver de réponses définitives que par la découverte et la fouille méthodique de l'emplacement précis de cet habitat. C'est là le complément obligé des dix-sept années révolues de fouilles sur le site de Vauclair.

#### IV – EN GUISE DE POSTFACE

Quelques hectares d'une vallée assez étroite, au bas d'une pente raide. Un sol sablo-argileux où le marais affleure. Rien de pareil au fécond limon du plateau qui domine. Les villages dans cette région ont tous évité la vallée qu'ils appellent le marais ; ils se sont installés à mi-pente.

Quelques hectares patiemment et tenacement interrogés depuis dix-sept ans.

Sans doute, jadis, une petite clairière néolithique y rassembla, pour la première fois, une poignée d'hommes et de femmes ; leurs silex y traînent encore.

Vers 50 avant J.-C., quelques habitants y laissèrent leurs sépultures. Probablement un peu plus dense, un habitat s'y fixa du premier au deuxième siècle; un hameau de pauvres, à l'écart des voies romaines, et qui poursuivit son existence propre, avec un peu d'élevage et d'humbles activités artisanales.

Suivirent de longs siècles silencieux dans ce fond ingrat reconquis par le marais et le taillis.

Mai 1134 : une croix de fondation y est plantée par un groupe de moines venus de la plus célèbre abbaye du temps, Clairvaux; un groupe de cisterciens envoyés par saint Bernard à la demande de l'évêque de Laon. L'épopée commence... .

A vie nouvelle, nom nouveau : Curtmenblein devient Vauclair. La lourde appellation carolingienne s'efface au profit d'un terme de beauté et de clarté. Un premier monastère s'édifie. Les recrues affluent, il faut essaimer deux fois et surtout bâtir plus grand. On rase la première abbaye et on la remplace par une seconde, beaucoup plus vaste, sans même pouvoir jamais l'achever.

Car, passé le XIII<sup>e</sup> siècle, les temps sombres arrivent. Vauclair souffre et survit; un monastère sans histoires mais que l'Histoire agresse à plusieurs reprises sans parvenir à rompre la régularité de la vie religieuse.

Qui, sans commende, s'y maintint jusqu'en 1792. Là comme ailleurs, les moines sont alors chassés malgré les habitants de la région qui s'emploient à les retenir ; en vain. Mais l'abbaye reste et ils s'y installent, perpétuant ainsi l'existence de l'ancienne Curtmenblein et de la paroisse Saint-Martin. Plus d'un siècle durant, une petite communauté va mener dans ce vallon une existence laborieuse et simple, sous l'appellation Vauclair - La Vallée-Foulon.

Jusqu'en 1914. Plus exactement en avril 1917 lors de la grande offensive de Nivelles tout le long du Chemin des Dames. Et là-haut, depuis le plateau de Californie, un soldat qui n'a pas vingt ans observe le démantèlement des murs s'écroulant sous les obus... .

Puis à nouveau l'abandon, pendant un demi-siècle. Le vert linceul de la forêt enveloppe les vénérables pierres de l'abbaye et les protège de la rapacité des voleurs.

1965, une nouvelle page. Dix-sept ans de fouilles entêtées pour arracher à ce vieux sol meurtri quelques rares certitudes et beaucoup d'interrogations, lot de toutes recherches vraies. Dix-sept ans qui ont recréé la clairière monastique; l'amas de ruines oubliées de tous est devenu aujourd'hui le site le plus visité de l'Aisne. C'est là une autre histoire<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> A la fin de ce travail, il nous est agréable de redire, une fois encore, notre vive gratitude à tous ceux qui, avec constance, ont soutenu et aidé notre recherche à occupation

René COURTOIS  
et  
Le Groupe Sources

---

En premier lieu, à notre ami Maurice Bruaux, délégué départemental du Comité du Tourisme de l'Aisne. Originaire de Chermizy, village proche de occupation, il fut avec le Père Anselme Dimier, à l'origine des fouilles et de la mise en valeur du site. Il en reste le soutien quotidien sans lequel rien n'eût été possible. A lui-même et à tous ses collaborateurs du Comité départemental, notre plus amical merci !

Il nous faut ensuite remercier le Conseil Général de l'Aisne. Non seulement il a constamment subventionné les travaux mais il a tout aussi régulièrement exprimé le sympathique attachement qu'il voue à ce site pilote de la recherche archéologique médiévale devenu, grâce à son aide, un site pilote d'un tourisme culturel moderne.

Nos travaux se sont toujours déroulés sous la direction des responsables de la Circonscription archéologique de Picardie. Depuis Ernest Will qui nous fit d'emblée confiance, jusqu'à l'actuel directeur, Jean-Luc Massy, nous ne voulons omettre ni Charles Piétri ni Jean-Michel Desbordes ni Jean-Louis Cadoux.

Enfin, nous serions impardonnables d'oublier les autorités et les agents de l'Office National des Forêts, gestionnaires de la forêt domaniale de occupation où se trouvent les ruines de l'abbaye. Qu'ils sachent, et tous, l'immense gratitude que leur vouent ces hôtes toujours importuns que nous sommes et auxquels ils ont toujours accordé une bien amicale compréhension.